

### **Libérer le don de la dette**

(...) Avec la dette, nous nous sentons redevables et qu'on le veuille ou non, nous devons nous en acquitter. Le glissement de la dette à la culpabilité est alors aisé. Or, la psychanalyse nous a appris que nous devons nous libérer des sentiments de culpabilité, ces traumatismes inconscients qui nous empêchent de vivre.

Associé à la dette, le don se transforme en contrainte et culpabilité. L'inverse en somme de ce que l'on attend du don, lorsqu'il est envisagé dans ses dimensions relationnelles. Car comment imaginer que le don puisse être le moteur des relations s'il nous place continuellement en situation de dette à l'égard de l'autre ! Comment croire que la recherche de lien puisse être au cœur du don si nous passons notre temps à rendre parce que nous devons. Nous risquons de nous épuiser à "devoir" à tous ceux avec lesquels nous entretenons des liens, sauf à nous replier vers le cocon protecteur de notre sphère privée (amis proches, famille...).

Au 19<sup>ème</sup> siècle, débiteur signifiait « produire d'une manière continue (...) spécialement en parlant d'un fluide ». Reconnaissons-nous débiteur par principe, parce qu'un lien avec soi-même et les autres ne peut être comblé, parce que le désir ne connaît pas le trop plein. Telle une source au renouvellement perpétuel, acceptons d'être entraînés dans le courant que représente la spirale du don. L'analogie concernant le fluide convient parfaitement au don agonistique, puisque des « rivaux » sont étymologiquement, des « riverains face à face qui tirent leur eau du même cours d'eau »<sup>1</sup>.

Les deux définitions se complètent et nous permettent de comprendre que nous pouvons être débiteurs sans nous sentir en dette. Car être débiteur et redevable, ce n'est pas "devoir" pour régler une dette, c'est "être en devoir de réponse", (...)

---

<sup>1</sup> Boilleau J. L., op. cit., note de bas de page p. 86.